Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 25

Artikel: Un autre regard sur Vienne
Autor: Eicher, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-76030

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un autre regard sur Vienne

par Christian Eicher, Bussigny

Tous les architectes visitant Vienne ne voient pas cette ville avec le même regard. Deux étudiants de l'Ecole d'architecture de Genève, Anna Grichting et Christian Müller, n'exprimaient ici que désenchantement après avoir participé à un voyage d'étude[1] à Vienne organisé par la section genevoise de la SIA.
Aujourd'hui, c'est un architecte vaudois, revenant d'une visite avec la SVIA, qui répond à l'invite formulée dans notre préambule au pamphlet des deux Genevois et nous convie à aller découvrir la Vienne d'hier et d'aujourd'hui, point encore abandonnée aux Russes, comme le suggéraient nos jeunes auteurs.
Il reste à souhaiter que les ingénieurs entendent l'appel de notre collègue Christian Eicher à participer plus nombreux à de tels voyages d'études, occasions trop rares d'élargir son horizon en bonne compagnie.

Jean-Pierre Weibel

Après la Vénétie en 1982 pour les œuvres de Palladio et de Carlo Scarpa, le baroque bavarois et Munich en 1983, Barcelone et Antonio Gaudi en 1984, New York et ses alentours en 1985, la SVIA proposait à ses membres un voyage d'étude à Vienne en septembre dernier.

L'organisation en était confiée à Mme Bonhôte pour la logistique et à Herbert Marti, architecte, pour le contenu. Disons d'emblée que ces voyages sont essentiellement fréquentés par les architectes; malheureusement, seuls quelques rares ingénieurs y prennent part.

Pourtant, et le voyage de Vienne le confirme, il y a de la matière pour ingénieurs de tout poil: outre l'architecture et les autres formes d'expression artistique, les structures en tout genre, génie civil, travaux hydrauliques, ponts-rails, transports collectifs d'hier et d'aujourd'hui étaient au programme; tous ces aspects de l'art de bâtir et de l'urbanisme confondus devraient concerner tant l'architecte que l'ingénieur; voir ensemble des réalisations remarquables s'étalant sur un siècle ne peut être qu'une leçon d'humilité et un enseignement commun à nos diverses disciplines.

Dans les domaines plus spécifiques aux ingénieurs, j'aimerais mentionner particulièrement quelques ouvrages historiquement remarquables ou propres à Vienne: les serres monumentales de Schönbrunn (1882) et de la Hofburg (1902), les verrières et dalles de béton translucides de la Postsparkasse (Otto Wagner, 1906), les structures en béton armé de l'Eglise du St. Esprit de Plecnik (1913), les ponts-rails et les écluses d'Otto Wagner (1894) ainsi que la célèbre grande roue du Prater (1896); plus près de nous, les 6 Flaktürme, souvenir de la dernière guerre et les nouveaux aménagements du métro (1978); enfin tous les travaux d'endiguement et les bassins de rétention de crues façonnant les diverses vallées descendant vers la ville.

Sans vouloir faire un inventaire exhaustif de toutes les réalisations visitées de près ou de loin, disons que le programme était articulé en cinq thèmes:

a) Otto Wagner (1841-1918), dont l'œuvre multiforme est impressionnante en quantité et en qualité; premier à réagir contre le style du pastiche néoclassique ayant régi les nouvelles constructions du Ring dès 1860 (Parlement, Burgtheater, Rathaus, etc.) ce personnage protéiforme, à la fois entrepreneur, architecte, ingénieur et même maître de l'ouvrage, a marqué de son empreinte la ville et malgré deux guerres son œuvre est quasiment intacte (stations de métro, Postsparkasse, ouvrages d'art divers, immeubles d'habitation collectifs et individuels, églises).

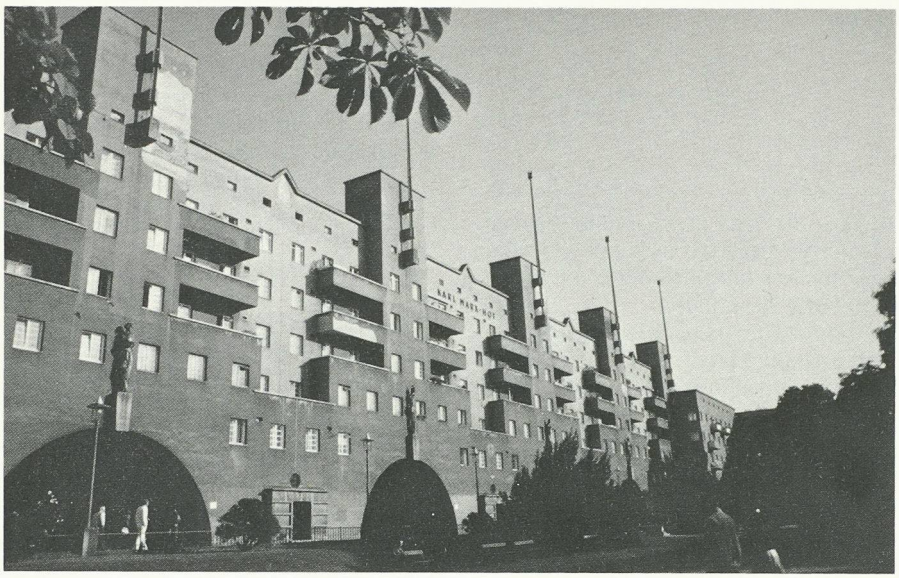
b) Les élèves de Wagner et fondateurs du mouvement dit «La Sécession», association d'artistes formèrent le noyau de «L'art nouveau» dans la capitale.
Ces peintres (Klimt, Schiele) et architectes (Olbricht, Fabbiani, Plecnik, Hoffmann, etc.) bénéficièrent du soutien de riches mécènes qui ont nom Wittgenstein, Primavesi, Stoclet, Mautner von Markhof ou Bloch-Bauer, oubliés aujourd'hui dans les guides touristiques; c'est cependant grâce à leur fortune et leur ouverture d'esprit que tout ce que nous admirons aujourd'hui a été réalisé et heureusement maintenu.

c) Comme toute action engendre une réaction, c'est déjà en 1908 que le représentant le plus important de ce qui allait devenir le rationalisme, Adolf Loos, construisit en plein centre ville un immeuble commercial à la Michaelerplatz, éliminant les enjolivures et ornements qu'il considérait comme superflus, prêchant le fonctionnalisme.
C'est dans cet esprit que furent réalisées les maisonnettes de la Siedlung du Werkbund (1930-1932); l'ensemble de 70 unités de divers prototypes tentait une recherche de logements individuels ou contigus de taille modeste sur des parcelles minimales, thème encore et de plus en plus d'actualité aujourd'hui; 64 des 70 unités sont encore existantes et habitées, sans avoir subi les outrages de la cité de Bordeaux-Pessac du Corbusier.
Parmi les architectes de cette réalisation mentionnons Loos, Lurçat, Rietveld, Neutra, Häring, Frank, Hoffmann...

d) Le quatrième des thèmes abordés mériterait un voyage à lui tout seul: c'est celui des réalisations de logements par la commune de Vienne; le programme a été entrepris dès 1919 lors de la prise du pouvoir par le parti social démocrate (SPÖ) pour lutter contre la pénurie dramatique de logements et la misère sociale; 63 000 logements ont été construits entre 1919 et 1934, soit 80% du parc immobilier de la ville de cette période.
Après une période d'accalmie entre

Station de métro dite «des Rois, à Schönbrunn (Otto Wagner).

[1] «Donau, Donau, zu meinen Füssen!», par Anna Grichting et Christian Müller, *Ingénieurs et architectes suisses* nº 14 du 3 juillet 1986.



Un exemple de logements réalisés par la commune de Vienne: Karl-Marxhof (1926-1930).

1934 et 1945, le programme a été repris à raison de 5000 logements de moyenne annuelle jusque dans les années 1970. Depuis lors, c'est autour de 2000 logements par an que la commune construit encore, soit environ 30% de la production totale, selon un système d'économie mixte associant locataires et commune.

Aujourd'hui, quelque 200000 des 800000 logements de la ville sont gérés par l'administration communale.

Pour la visite de certaines de ces réalisations parmi les plus significatives, les participants au voyage étaient accompagnés par deux urbanistes de la ville qui ont commencé d'une manière vivante l'histoire et la philosophie de ces réalisations qui tapissent la ville et qui sont signalées en grandes lettres rouges sur les bâtiments:

Karl-Marxhof, 1926-1930	(1382 logements)
Karl-Seitzhof, 1926-1927	(1173 logements)
Sandleitenhof, 1924-1928	(1587 logements)

ou plus récemment l'unité d'habitation (1985) controversée conçue en collaboration avec le peintre Hundertwasser, qui témoigne de la vivacité des recherches artistiques dans la philosophie du logement et de l'ouverture d'esprit des édiles autrichiens!

On rêve quand on pense aux esprits chagrins et à la «légiférite» qui décident de l'architecture et de l'urbanisme dans la plupart de nos bonnes communes vaudoises!

e) *La Vienne contemporaine*

Le temps nous était malheureusement trop compté pour développer largement cet aspect de la ville.

Les promenades en centre ville ont permis de visiter les réalisations de Hans Hollein (boutiques et agences de voyages) au design raffiné; lors des pérégrinations en bus, un coup d'œil à gauche ou à droite a permis de se rendre compte que bien des réalisations mériteraient un arrêt prolongé. C'est ce que certains participants au voyage, profitant d'une journée de visite supplémentaire ont pu faire, grâce à la densité du réseau des transports publics, la fréquence des rames de métro, de trams ou de trains de banlieue permettant de se déplacer facilement dans un rayon de 10 km autour du centre. (Cité de l'Enfant à Meidlingau 1970-1974.)

On ne conclura pas ce compte rendu sans parler des «loisirs» du voyage; grâce à la prévoyance des organisateurs, nombre de participants sont allés qui au Burgtheater, qui au Volkstheater, qui à l'opéra ou au concert.

La visite de tous les musées n'étant pas possible en si peu de temps, il a fallu choisir entre le Belvédère (d'où l'essentiel de Klimt était absent, en voyage à New York après le Centre Pompidou) et le Kunsthistorisches Museum, la vingtaine d'autres lieux d'exposition étant pour un prochain voyage.

Une place spéciale doit être réservée à la table, qui est aussi un aspect non négligeable de la culture d'une ville ou d'un pays.

On peut ne pas aimer les douceurs, mais on ne peut être insensible à l'atmosphère quasi rituelle qui se dégage d'une «Konditorei» comme Demel au Kohlmarkt ou d'un café comme le Café Schwarzenberg sur le Ring, pas plus qu'on ne peut ignorer les Wienerschnitzel de Figlmüller et une soirée dans un des Heuriger de Neustift am Wald, qui, paraît-il, sont moins touristiques que ceux de Grinzing.

Rien n'est parfait, et les voyages SIA ont aussi pour but de donner envie de retourner sur les lieux visités, pour approfondir des sujets, compléter des visites et redéguster des vins qui valent bien mieux que la méchante réputation qu'ils ont acquise lors d'une récente et malheureuse affaire.

Adresse de l'auteur:
Christian Eicher
Architecte SIA
Rue Saint-Germain 1
1030 Bussigny

Bibliographie

Introduction au langage Ada

par *David Price*. – Un volume 16 ×24 cm, 152 pages. Edition Masson, Paris, 1986. Prix: FF. 130.–.

Cet ouvrage constitue une introduction au langage de programmation Ada, et son but est de guider le lecteur au travers des notions introduites, avec la clarté nécessaire à une bonne compréhension des concepts. Il n'exige pas une connaissance préalable des langages de haut niveau, ni une culture théorique avancée. Il demande en revanche un intérêt pour ce nouveau langage. La presque totalité des traits du langage est décrite, seules sont admises les notions relatives aux tâches et les caractéristiques dépendant de l'implémentation, qui servent à la programmation système ou temps réel et ne concernent qu'un lecteur de niveau avancé.

Bien que son développement soit dû à une initiative du Ministère américain de la défense, le langage Ada n'est pas limité à une poignée d'applications scientifiques. C'est au contraire un outil de portée générale, qui inclut les notions classiques existant dans les autres langages. A l'origine son emploi était prévu comme langage de haut niveau par la programmation des systèmes embarqués. Mais c'est en fait un langage universel qui peut aussi bien servir pour des applications de gestion, comme langage de conception de programmes ou comme support d'une méthodologie de conduite de projet.

Certains aspects du langage peuvent sembler complexes à première vue, et ce sera particulièrement le cas au début de l'ouvrage, où des exemples relativement simples font cependant appel à des traits avancés du langage. On peut comprendre cela si l'on réalise que le but principal du langage Ada est de simplifier la réalisation des gros programmes, plutôt que de permettre d'écrire facilement de petits programmes. On trouvera dans le langage Ada des facilités qui permettent de rendre un programme modulaire, donc de le diviser en modules plus petits et plus faciles à écrire, à comprendre et à maintenir. Après avoir lu quelques chapitres, on se rendra compte de la régularité des notations employées dans des situations variées, ce qui facilite incontestablement l'apprentissage du langage.

Le langage Ada est à l'heure actuelle défini par un standard définitif datant de 1983, qui a été précédé de divers standards intermédiaires. Cet ouvrage est basé sur le standard définitif, celui qui est respecté par les compilateurs existants. Ainsi la description du langage qui est faite dans cet ouvrage correspond à la réalité actuelle, et non aux définitions antérieures qui sont maintenant périmées.

Sommaire:

1. Notions fondamentales. – 2. Structures de contrôle. – 3. Déclaration de type. – 4. Autres types numériques. – 5. Types tableau. – 6. Types article. – 7. Sous-programmes. – 8. Types accès. – 9. Paquetages. – 10. Exceptions. – 11. Unités génériques. – 12. Entrées-sorties.